

L'attaque de Liège

Autor(en): **Feyler, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **63 (1918)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'attaque de Liège.

Le coup de main de Liège appartient à la recherche de la préméditation allemande de la guerre. Résumons rapidement les faits ¹.

Comme on sait, la ville de Liège est entourée d'une ceinture de douze forts séparés par des intervalles non fortifiés.

Face au nord, sur la rive droite de la Meuse, le fort de Barchon, et sur la rive gauche, celui de Pontisse, avec, plus à l'ouest, le fort de Liers.

Face à l'est, au sud du fort de Barchon, les forts d'Evegnée, de Fléron et de Chaudfontaine.

Face au sud, de part et d'autre de l'Ourthe, affluent de droite de la Meuse, le fort d'Embourg sur la rive droite, et celui de Bonnelles sur la rive gauche, entre les deux cours d'eau.

Face à l'ouest, sur la rive gauche de la Meuse, et du sud au nord, les forts de Flemalle, de Hollogne, de Loncin, et de Lantin.

Le coup de main, dirigé par le général von Emmich, chef du X^e corps d'armée, a débuté le matin du 4 août². Deux groupements de cavalerie, sous les ordres supérieurs du général von der Marwitz se sont portés au nord et au sud de la place, savoir les 2^e et 4^e divisions le long de la frontière hollandaise, et la 9^e vers le cours inférieur de l'Ourthe.

Derrière cette cavalerie, six brigades mixtes franchissant la frontière à 9 heures du matin, marchèrent concentriquement vers la forteresse. Trois venaient d'Aix-la-Chapelle, les 34^e, 27^e et 14^e ; une d'Eupen, la 11^e ; et deux de Malmédy, les 38^e

¹ Ce résumé se sert essentiellement des sources officielles allemandes, savoir le 1^{er} fascicule *Lüttich-Namur* de *Der grosse Krieg in Einzeldarstellungen*, publié par l'Etat-Major général, (Berlin, Mittler und Sohn.) Il ne retient naturellement que les résultats. Les commentaires, exposés et intentions, etc., doivent être consultés avec une extrême circonspection. Ces fascicules tiennent de la propagande au moins autant que de l'histoire, si ce n'est davantage.

² Voir, ci-joint la composition du détachement von Emmich et à la fin de l'article la position de Liège.

DÉTACHEMENT DU COUP DE MAIN DE LIÈGE

COMMANDANT: Général d'Infanterie VON EMMICH, Chef du X^{ème} corps d'armée.
 II^{ème} corps de cavalerie: Lieutenant général VON DER MARWITZ.

9^e Div. Cav.
Maj. général VON BÜLOW
des 7/8. Maj. gén. V. SCHMETTOW

4^e Div. Cav.
Lieut. gén. VON GARNIER

2^e Div. Cav.
Maj. gén. VON KRANE

43 ^e brig. inf.	38 ^e brig. inf.	11 ^e brig. inf.	14 ^e brig. inf.	27 ^e brig. inf.	34 ^e brig. inf.
Maj. gén. VON HULSEN	Col. VON OERTZEN	Maj. gén. VON WACHTER	Maj. gén. VON WUSSOW	Col. VON MASSOW	Maj. gén. VON KREWELE
Rég. inf. 82	Rég. fus. 73	Rég. inf. 20	Rég. inf. 27	Rég. inf. 16	Rég. gren. 89
					Rég. fus. 90
Rég. inf. 83	Rég. inf. 74	Rég. fus. 35	Rég. inf. 165	Rég. inf. 53	
					Reg. inf. 25
	Ch. 10	Ch. 3	Ch. 4	Ch. 7.	Ch. 9

Cavalerie: ...

Gr. batt. de camp.

Gr. batt. d'obus. de camp.

Gr. d'avions

Bat. mortiers 21^{cm}.

et 43^e. Des trois premières, la 34^e, à l'aile droite, traversa la Meuse le 5 à Lixhe, tout proche de la frontière hollandaise, et conversant au sud se déploya devant la ligne Lantin-Pontisse. La 27^e se plaça devant le fort de Barchon ; la 14^e s'établit à la gauche de la 27^e, jusqu'en face du fort d'Evegnée.

La 11^e brigade venue d'Eupen s'avança vers la ligne Fléron-Chaufontaine.

Les deux brigades de Malmédy reçurent l'ordre de se porter à cheval sur l'Ourthe face à la ligne Chaufontaine-Bonnelles.

L'attaque eut lieu pendant la nuit du 5 au 6 août. Au nord et au nord-est, le bombardement des forts de Barchon et d'Evegnée par des mortiers de 21 cm. avait commencé à 14 heures.

Lorsque le 6 au matin l'aube parut, l'affaire avait échoué partout, sauf sur un point où elle restait indécise pour ne pas dire compromise. Les troupes de la 14^e brigade qui avaient passé entre les forts d'Evegnée et de Fléron, étaient arrivées à l'entrée de la ville, devant le vieil ouvrage de La Chartreuse, reste des anciennes défenses de la cité. Les autres brigades avaient dû rétrograder dans leurs secteurs de départ. Même à la 14^e brigade, le combat avait cessé. Que faire ? Elle était réduite à 1500 hommes et à peu de munitions. Elle approcha de la ville avec précaution. Aucune résistance. L'ennemi avait abandonné les quartiers situés à l'est de la Meuse.

La situation n'en était pas moins inconfortable. Derrière la brigade les communications étaient incertaines. Après une seconde nuit, le 7 au matin, l'adversaire ne réagissant pas, elle se résolut à pénétrer en ville et à franchir les ponts. Liège avait été évacuée. La 3^e division belge, chargée de la défense pendant la concentration de l'armée, avait reçu l'ordre de rejoindre celle-ci dont le rassemblement derrière la Gette était terminé.

Mais tous les forts restaient occupés, tenant sous leurs feux les routes d'approche de la place et les passages sur la Meuse. Il était urgent de les réduire. Le général von Einem fut chargé de l'opération, avec, à ses ordres, les IX^e, VII^e, X^e corps d'armée, des éléments des VIII^e et XI^e, une artillerie lourde et des formations de siège. Composée de moyens et de

gros calibres, cette artillerie comporta un bataillon de canons de 10 cm. et deux bataillons de canons de 13 cm. des régiments d'artillerie à pied n^{os} 7 et 9 R.; les obusiers lourds des 1^{er} et 2^e bataillons du régiment d'artillerie à pied n^o 20 ; trois ou quatre bataillons de mortiers des régiments d'artillerie à pied n^{os} 4 et 9 ; deux ou trois bataillons de mortiers de côte ; au moins une batterie d'obusiers de 42 cm. et peut-être d'autres formations.

L'intention avait été de faire tomber d'abord, et le plus tôt possible, les forts du nord, afin que la I^{re} armée pût entreprendre sa marche vers l'ouest, le long de la frontière hollandaise, sans arrêt et conformément au plan de mouvement¹. Ces forts étaient ceux de Barchon à droite de la Meuse et de Pontisse à gauche. Barchon se rendit le 8, mais Pontisse ne fut pris que le 13, et Liers, son proche voisin, le 14.

D'ailleurs, le passage ne pouvait être complètement assuré que lorsque les forts de l'ouest auraient suivi dans leur chute ceux du nord et de l'est. Le commandement allemand semble avoir redouté qu'ils ne servissent de jalonnement et de points d'appui à un retour offensif de forces belges. Les derniers forts se rendirent les 15 et 16 août. Le 17, le front de déploiement de l'armée allemande s'ébranla.

Tels ont été les faits. Le haut commandement allemand affirme qu'ils ont répondu à ce qu'il attendait. Sa thèse est la suivante :

Le coup de main de Liège a été confié à de faibles brigades à l'effectif de paix. Tout en agissant victorieusement, elles ont pu recevoir leur complément de guerre. En même temps, les gros des armées destinées à passer la Meuse dans la région de Liège se rassemblaient. Lorsque, grâce à la réussite du coup de main qui permit l'attaque des forts à revers, les derniers de ceux-ci tombèrent, le rassemblement était terminé ; la I^{re} armée avait gagné, sur la rive gauche de la Meuse sa ligne de départ. Le déploiement général put s'effectuer conformément au programme prévu.

De cette explication, il ressort que la mobilisation et la

¹ *Luttich-Namur*, p. 43.

concentration de l'armée allemande, avec une extrême droite à une étape à l'intérieur du territoire belge, devaient durer quinze jours, et le mouvement débiter le seizième jour de la mobilisation.

Pour le contrôle de cette version, le coup de main doit être encadré étroitement dans le plan général des opérations.

Ce plan, comme on sait, comportait une marche à l'attaque des sept armées allemandes sur les frontières nord-est et nord de la France, c'est-à-dire sur tout l'espace qui s'étend de la région du Donon, dans les Vosges septentrionales, à la région de Lille. Un groupement de gauche, — huit corps d'armée, — a marqué le pas, pendant qu'un groupement de droite, — 28 $\frac{1}{2}$ corps d'armée, — pivotant par sa gauche autour de Thionville, devait, à travers le Luxembourg et la Belgique, venir s'aligner sur le premier, à l'ouest de la Moselle. De la Meuse en aval de Liège, à l'Escaut en aval de Tournai, où l'extrême droite trouverait son alignement, la distance est de 170 kilomètres, soit, normalement, sept journées de marche, repos compris. L'invasion du territoire français s'exécuterait alors sur toute la ligne simultanément.

En fait et en gros, les choses se sont bien passées de cette façon-là, avec un léger temps gagné par une moindre extension du mouvement de l'aile droite. La rencontre avec l'armée britannique, gauche du dispositif adverse, a eu lieu à Mons, le 23 août dans l'après-midi.

Mais ainsi la question n'est pas élucidée. Ce qu'il importe de déterminer pour juger de la valeur de l'attaque de Liège et de sa réussite ou non, c'est si le calcul de l'état-major impérial comportait la bataille les 21^e et 22^e jours de mobilisation, et, dans ce cas, s'il la comportait à la hauteur de Namur, et non vers la frontière française du nord, sur l'alignement de l'aile gauche. Si l'état-major calculait la bataille à une date aussi retardée, l'ultimatum adressé à la Belgique le 2 août déjà, et le coup de main du 4 au 6, surtout avec des forces non mobilisées, ne se comprennent plus que très difficilement. Il était infiniment plus avantageux, à tous égards, d'attendre d'être prêt, et d'agir toutes forces réunies. Car on avouera que si l'état-major impérial a cru pouvoir enlever

Liège avec six brigades sur pied de paix, accompagnées de deux bataillons d'artillerie lourde seulement, il ne devait pas être moins certain de l'enlever avec de plus complets moyens. Namur fut prise en trois jours par l'armée von Bulow.

Il y joignait un autre avantage, celui de ne pas révéler dès la première heure son intention de passer par la Belgique occidentale, donc de ne pas engager les Français à corriger une concentration qui n'aurait pas prévu ce passage. Si la bataille était prévue pour le 22^e jour, l'attaque de Liège le 3^e constituait un avertissement bienveillant donné à l'ennemi trois semaines à l'avance. Tant de prévenance est-elle croyable ? Ce serait une singulière façon de comprendre la guerre.

Pour que l'opération portât ses fruits, il était indiqué de ne donner l'éveil qu'à la dernière minute. Car la conséquence ne se ferait pas attendre, d'autant plus que la composition du détachement d'attaque retiendrait aussi l'attention. On l'a bien vu. Les Belges relevèrent immédiatement la présence de régiments appartenant à cinq corps d'armée différents. Ayant appris que deux autres corps d'armée (III^e et IV^e) se concentraient entre Malmédy et Saint-Vith, ils conclurent, non sans apparence de raison, que « sept corps d'armée, 300 000 hommes environ, se groupaient sur les voies d'invasion que barrait la position fortifiée de Liège »¹.

De Liège à Namur, la distance est de 30 kilomètres, soit, pour de longues colonnes, une forte étape. De Liège à Bruxelles, elle est de 75 kilomètres, trois étapes. Une fois les forts de Liège tombés et le passage ouvert, l'envahisseur pouvait garnir le front Bruxelles-Namur dans les quatre jours. Les faits l'ont démontré. Partis le 17 août, les soldats du général von Kluck sont entrés à Bruxelles le 20 et ceux du général von Bulow ont attaqué sur la Sambre le 21.

L'attaque de Liège démasquée le 4 août, 3^e jour de mobilisation, ne s'accorde pas avec un déploiement ajourné au 17, 16^e jour, ni avec une bataille à Mons le 23, 22^e jour. Qu'on suppose au contraire le coup de main ouvrant le passage du 5 au 7 ; le déploiement de l'armée suivait

¹ Rapport du commandant de l'armée, publié sous le titre : *L'action l'armée belge* (Chapelot), page 11.

le 8 ; le général von Kluck entra à Bruxelles le 11 au lieu du 20, et son aile droite atteignait la région de Lille le 14 ou le 15, une semaine avant que les Anglais, en voie de débarquements et de transports vers Maubeuge, fussent le moins du monde en état d'intervenir. La surprise était complète, et la manœuvre couronnée de succès.

Tout porte à admettre que telles furent les prévisions de l'état-major impérial. D'où cette conséquence que l'affaire était dûment montée et les mobilisation et concentration assez avancées pour y donner suite sans retard, au moment où, afin de la justifier, et afin de pouvoir attaquer la Belgique en même temps que la France, le gouvernement de Berlin invoquait des vols d'aviateurs français dans le ciel belge.

Un détail complète ce raisonnement. Les deux bataillons de mortiers de 21 cm. adjoints au détachement d'attaque mirent leurs pièces en batterie contre les forts de Barchon et d'Evegnée. En outre, la 27^e brigade, chargée de l'attaque de ce secteur, fut renforcée du 25^e régiment venu de la 34^e qui avait passé sur la rive gauche. On retrouve ainsi, dès le 5 août, ce que l'état-major appellera « sa pensée dirigeante » lorsqu'il sera forcé de corriger l'insuffisance du coup de main : la mise hors de cause la plus rapide possible des forts du nord, afin que la première armée pût, conformément au plan et sans arrêt, glisser le long de la frontière hollandaise¹.

On aboutit à la même conclusion par un deuxième raisonnement.

L'extrême promptitude étant un facteur essentiel de l'opération, on croira difficilement que l'état-major impérial n'ait pas calculé la mise en mouvement de sa droite, en Belgique, pour le jour, au plus tard, où sa gauche, en Lorraine, serait concentrée. On admettra même plus volontiers, vu le parcours qui lui était imposé, qu'elle ait été mise en mesure de se déployer la première. Or, la concentration des huit corps d'armée du prince de Bavière et du général de Heeringen n'exigeait pas seize jours, pour cette première raison que quatre d'entre eux étaient des corps de couverture, donc mobilisables dans le plus

¹ *Luttich-Namur*. pages 43 et 55.

court délai, et pour cette seconde raison que la mobilisation allemande ne demandait pas plus de temps que la mobilisation française. Or, malgré le trouble jeté dans le 7^e corps par son insuccès d'Alsace, l'armée du général Pau put commencer ses opérations, le 13 août, avec ce corps d'armée, cinq groupes alpins, une division (44^e) formées d'unités venues de la frontière italienne, et quatre divisions de réserve. En Lorraine, l'armée Dubail fut prête le 12 au soir, et l'armée Castelnau commença son mouvement offensif le 14. Les troupes allemandes de Lorraine pouvaient donc être prêtes et doivent avoir été prêtes à ces mêmes dates au plus tard. Il n'en serait que plus singulier que les armées de Belgique qui avaient de 100 à 170 kilomètres à marcher pour se porter à la hauteur de celles de Lorraine n'aient pas été prêtes plus tôt encore, savoir au moment de l'attaque de Liège par laquelle elles devaient commencer leur marche à l'alignement. Si les armées allemandes de Lorraine étaient en état, comme les armées françaises, de prendre l'offensive du 13 au 14 août, les armées allemandes de Belgique devaient commencer leur mouvement de conversion du 8 au 9 au plus tard.

L'état-major insiste sur une objection. Les brigades Emmich seraient entrées en ligne non mobilisées.

Il faudrait d'abord savoir si c'est vrai. Car, malheureusement, il ne suffit pas, pour obliger à le croire, des affirmations d'une brochure officielle. Le récit de l'attaque publié le 12 août 1914 par le général von Stein au nom du quartier général était officiel aussi. Qu'on le compare aux faits aujourd'hui connus, ou simplement au nouvel exposé de l'état-major¹; on verra combien il est nécessaire, alors même que l'on a affaire à des milieux qui se targuent d'un honneur plus chatouilleux que la simple probité des honnêtes gens, d'accueillir avec prudence leurs déclarations². On découvrirait, par exemple, que pour pouvoir affirmer l'existence de « l'effectif de paix » des brigades Emmich, leur mobilisation aurait laissé momentanément de côté quelques menus accessoires d'ordre secondaire, le procédé

¹ *Lutlich-Namur.*

² Feyler, *Avant-propos stratégiques*, pages 12 et suiv., *L'attaque de Liège.* (Payot & Cie.)

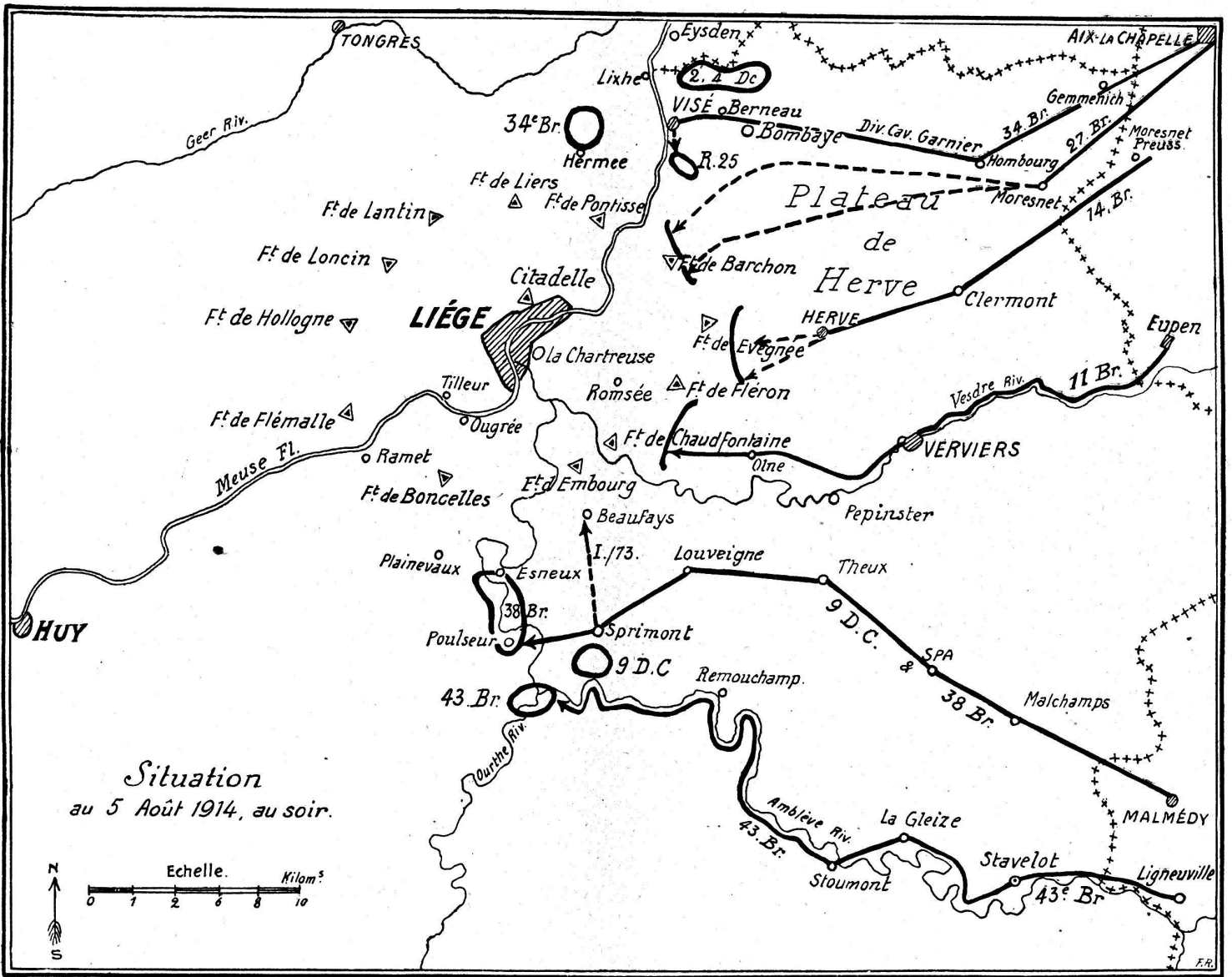
serait dans la note des informations officielles auxquelles l'opération a donné lieu au moment de son exécution.

Même si c'était vrai, la difficulté n'était pas grande, pour six brigades, d'organiser le transport de leur complément de guerre dans la région d'Aix-la-Chapelle, et d'assurer l'achèvement de leur mobilisation en cours de concentration de leurs corps d'armée. Il suffisait de s'y prendre un peu à l'avance, ce qui, entre parenthèses, serait une preuve nouvelle de la préméditation allemande.

En invoquant la non mobilisation des brigades chargées du coup de main, l'état-major impérial s'expose à la plus grave des critiques. Non seulement il aurait commis une erreur de conception en organisant une manœuvre qui risquait de dévoiler prématurément ses desseins, mais il y aurait ajouté une erreur d'appréciation dans la réunion des moyens d'exécution. De faute simple, la faute deviendrait lourde, car dès la première minute, il aurait joué son déploiement stratégique sur un coup de dé.

Il avait le choix entre deux solutions : ou attaquer avec des forces suffisantes, au risque de démasquer plus certainement l'importance de son aile droite, mais avec le bénéfice d'emporter l'obstacle en un minimum de temps ; ou ruser avec la réalité en ne montrant que peu de monde, au risque de ne pas réussir. L'état-major impérial a adopté cette deuxième solution, la moins sûre. Pourquoi ? La réponse saute aux yeux : il n'a pas cru au risque. Ce jour-là, comme si souvent au cours de la guerre, il a mésestimé son adversaire. Il est probable que si, aujourd'hui, l'armée belge recommençait la défense de Liège, sans plus de moyens qu'en 1914, mais forte de son expérience acquise, elle taillerait aux troupes allemandes de plus abondantes croupières. Elle en a fait assez cependant pour que la place ne fût pas enlevée dans le terme réduit escompté par les chefs allemands. Instantanément, leurs deux manœuvres, stratégique et politique, s'en sont trouvées compromises : les armées ont dû piétiner sur place en attendant que le passage leur fût ouvert, et les mesures diplomatiques imaginées pour voiler la préméditation de la guerre ont fait banqueroute.

Colonel FEYLER.



Situation
 au 5 Août 1914, au soir.

